

# L' Abeille.

9ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9ème Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 AVRIL 1861.

No. 23.

## LE PETIT ÉCUREUIL.

Un petit écureuil, bien vif, bien sémillant,  
Avait son nid sur un vieux hêtre;  
Vivant heureux, libre et content,  
Dans le bois qui l'avait vu naître.  
Au milieu de ce bois, une ferme, un verger  
Un magnifique potager,  
Lui fournissaient en abondance  
Des fruits à savourer, et des noix à ronger.  
C'était assez pour lui, car dès sa tendre enfance,  
Ses parents, par nécessité,  
On peut-être par prévoyance,  
Avaient formé ses goûts à la sobriété.  
Rien n'était si doux que sa vie.....  
Liberté tout entière, et plaisirs innocents,  
N'est-ce pas de quoi faire envie ?  
Il était le premier, au retour du printemps,  
A voir la forêt embellie  
De jeunes fleurs et de bourgeons naissants ;  
Aucun souci, dans sa retraite,  
Ne venait troubler son sommeil ;  
Et le matin, à son réveil,  
Il allait faire sa toilette  
Aux premiers rayons du soleil,  
Se peignait, s'arrangeait, se redressait l'oreille,  
De sa queue en panache il ombrageait son dos,  
Et se réchauffait en repos,  
Sans crainte pour demain, sans regrets pour la veille,  
C'était charmant. Voilà qu'un beau matin,  
Le museau propre, et les pattes bien nettes,  
Notre écureuil, allant à la chasse aux noisettes,  
Trouve un gros rat sur son chemin.  
Il salue avec politesse ;  
Le rat l'accoste, et veut nouer un entretien :  
Mon cher enfant, dit-il, sans que cela paraisse,  
D'être utile j'ai le moyen.  
Votre figure m'intéresse,  
Et je serais charmé de vous faire du bien.  
Que cherchez-vous ici ? Parlez avec franchise,  
Je suis tout prêt à vous servir ;  
Voulez-vous que je vous conduise :  
Où vous trouverez à choisir  
Sucre, biscuits, gâteaux, fromage de Hollande,  
Pour vous régaler à loisir ?  
Monsieur, dit l'écureuil, une petite amande  
Est tout ce qu'il me faut pour mon simple repas ;  
Je vous suis obligé mais je ne connais pas  
Les mots dont vous parlez.—Vous plaisantez, je pense.  
Le sucre vous est inconnu ?  
—Vraiment oui. —Se peut-il ? Vous n'avez pas  
[écru,  
Mon cher, vous ignorez ce que la Providence  
A fait pour nous  
De plus doux.  
Et les biscuits, et le fromage ?  
—Moi, je ne les connais, monsieur, pas d'avantage.  
—Ah ! pauvre enfant, que je vous plains !  
Suivez-moi dans cette chambrière,  
C'est là que vous verrez.—Oh ! non, monsieur, je  
[crains  
De désobéir à mon père,  
Il m'a bien souvent défendu  
D'entrer dans la maison des hommes ;  
Ils sont nos ennemis de tous, tant que nous  
[sommes  
Fais-les bien, m'a-t-il dit, ou tu serais perdu !

—Votre père a voulu vous effrayer sans doute,  
Reprit le rat ; mais voyez-moi,  
J'y vais sans cesse, et par ma foi,  
Je n'y vois rien que je redoute.  
Vous croyez ? — Je vous jure. — Et bien donc,  
[je vous suis.  
L'écureuil, en tremblant, trotte jusqu'à l'office ;  
Le sucre lui parut exquis.  
Le rat riait avec malice ;  
A présent, dit-il, mon cher fils,  
Goûte à ce morceau de fromage !  
L'écureuil mord... Soudain avec un grand tapage  
Un trébuchet tombe. Il est pris !  
Le rat se sauve ; on vient, on met dans une cage  
Le pauvre écureuil confondu ..  
Il pleure, il se désole, et dit en son langage :  
Adieu, nid paternel, liberté, frais ombrage !  
Un mauvais conseil m'a perdu !  
M. L. P. DE JUSSIEU.

## L' ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 4 AVRIL 1861.

## SOUVENIRS D'UNE EXCURSION AU LAC ST. JOACHIM.

Je ne me rappelle plus le *quantième*,—  
et au reste peu importe,—où nous quittions  
nos compagnons au *Château Bellevue*, à  
une heure de relevée, et par une chaleur  
à fendre les rochers. Nous étions chargés  
de provisions, nous avions devant nous  
un chemin de trois lieues et une montagne  
à gravir ; mais au delà, une riante  
perspective ; une pêche abondante, et ceci,  
avec un cœur gai et de bonnes jambes,  
assez fortes précautions contre la fatigue  
ou le désespoir.—Pour être exact je  
devrais, avant d'entrer en matière, donner  
quelques détails concernant nos *habits de*  
*voyage*, et le deuil qui descendit à notre  
départ sur quelques uns de ceux que nous  
laissions derrière nous ; mais les motifs  
de ce deuil seraient longs à raconter et  
nos voyageurs hâtent le départ. Quant aux  
*habits*, la plupart des lecteurs de *L' Abeille*  
en ont au moins une idée, et il est peut-  
être préférable que les autres restent dans  
l'ignorance à leur sujet. Disons simple-  
ment, pour la satisfaction du public, qu'en  
termes généraux, cela s'appelle *s'endialler*,  
ce que les plus scrupuleux rendent par  
*s'enjoliver*.

Je me contenterai de dire que nous a-  
vons fait le voyage sans aventure, et cela

suffit, car tout le monde,—du moins le monde  
de St. Joachim,—connait trop bien le  
chemin du lac pour exiger que j'en dresse  
ici une carte géographique. Tons, en ef-  
fet, sans avoir le moindre recours à  
un itinéraire, partant du *Petit Cap* se ren-  
dront au *Moulin* par les champs de blé et  
de sarrasin, non sans avoir fatigué en pas-  
sant les magnifiques et complaisants échos  
des falaises.

De là ils graviront en deux étapes une  
âpre montée de six cents pieds, pour ar-  
river tout essouffés au haut de la *Coulée*,  
où chacun dira, en essayant les grosses  
gouttes de sueur, que le pire est fait, et  
jouira en se reposant du coup d'œil, bien  
digne, certes, de fixer pour un temps l'at-  
tention générale.

Au pied du mont serpente une rivière  
joliette qu'on a très-injustement qualifiée  
du nom de *Friponne*, parcequ'un désir as-  
sez naturel la porte à prolonger, par mille  
détours, son séjour dans la plaine, avant  
de se jeter dans le fleuve. Au delà s'é-  
tendent les prés tous frais de verdure, tous  
émaillés de fleurs, s'enfonçant d'un côté  
sous les flots, et de l'autre allant lécher  
les pieds du *Petit Cap*.—On me pardon-  
nerait cette figure, si, comme moi, on les  
avait vus mouvants sous l'action du vent.  
—Et le *Petit Cap* ! Comme il s'avance  
fièrement, ceint de sa couronne forestière  
Comme il laisse entrevoir coquettement  
un angle de son château, et au dessus des  
ormes, le petit clocher de sa Chapelle !...

Ce n'est pas tout, ce n'est pas le quart ;  
il me faudrait encore vous parler des  
maisons blanches qui reposent dans la  
plaine, entourées de leurs milliers d'hi-  
rondelles ; des îles qui dorment dans le  
fleuve ; des montagnes du sud blénies par  
l'espace ;... mais nos voyageurs impati-  
ents, malgré la répétition, hâtent de  
nouveau le départ, et me forcent de lais-  
ser à votre imagination le soin d'achever  
ce croquis.

La route dorénavant se fait à travers la  
forêt qui vous abrite du soleil, tandis que  
des ruisseaux à eau fraîche et aux noms  
poétiques vous garantissent contre la soif ;  
l'ascension est facile,—imperceptible même  
en certains endroits, notablement au  
près la *Côte à Boucher*, où l'on s'engage